

Partant de là, je me rends chez un autre dépositaire. J'arrive le cœur serré.

Plus d'affiche ! je reste saisi. Mais faisant effort sur moi-même, j'entre, et d'une voix étranglée : « Ne vendez-vous plus la *Lanterne*, hasardai-je. »

— Oui, monsieur, nous la vendons certainement. Il nous en reste encore quatre sur vos deux douzaines.

— Mais vous n'avez plus l'affiche.

— Tiens ! »

Et derechef je vais constater. Il n'en restait plus rien, pas la plus petite déchirure. Durant la nuit, on l'avait enlevée. Evidemment la main qui avait passé là était infaillible.

C'est la foi qui soutient dans les douloureuses épreuves de la vie.

Si j'avais pu croire aux miracles, comme ceux que rapporte le *Nouvel-Monde*, j'aurais compris de suite que l'affiche s'était envolée toute seule vers un monde meilleur, et je me serais consolé de cette perte en la sachant heureuse.

Mais comme je ne suis qu'un renégat, (expression de l'*Ordre*), je partis accablé d'amertume. Je crus sentir toute une armée d'ennemis invisibles me combattant dans l'ombre, et me portant des coups d'autant plus sûrs que je ne pouvais les parer.

Les connaître, ces ennemis, impossible ! Ils ne sont personne, et ils sont légion. Ils intriguent sans paraître, et tuent un homme sans commettre de meurtre. Ils ne violent pas la loi, mais ils violent toutes les notions d'honnêteté, de bonne foi, de justice. Insaisissables eux-mêmes, ils savent bien par où vous prendre, ils vous harcèlent, vous détruisent petit à petit, sans relâche, sans trêve, et lorsque, succombant sous les coups, sans voir la main qui les porte, vous jetez le cri de persécution, vous faites appel à tous les hommes libres, et les ralliez autour de vous pour vous protéger, ils font demander par la presse, sans qu'on sache encore qui l'inspire, de quelles persécutions vous avez à vous plaindre, quels faits vous pouvez préciser. C'est ainsi que de vous, victime tourmentée par tous les moyens clandestins maniés à profusion dans les familles, dans les confessionaux, dans les confréries, dans les sociétés dirigées par eux, c'est de vous qu'ils font un persécuteur !

Notre peuple est profondément abaissé et humilié, parce que ce sont ces hommes là qui ont fait son éducation. Ils lui apprennent à être faux, craintif, oblique, à employer toute espèce de petits moyens, de sorte qu'il ne peut employer les grands, quand il le faut, et qu'il se voit d'un grand bout dominé par les autres races.

L'éducation cléricale est le poison des peuples.

Nous sommes des moutons, et qui le veut peut nous tondre.